

*La revue des mondes imaginaires*

# BIFROST

N°64



## Jérôme Noirez : faiseur de monstres

- Peter Watts prend les armes
- Xavier Mauméjean pêche au gros

# Sommaire

## ► Interstyles

- Le Malak ..... 6  
Peter WATTS
- Un port de pêche ..... 22  
Xavier MAUMÉJEAN
- Faire des algues ..... 60  
Jérôme NOIREZ

## ► Carnets de bord

### BALLADES SUR L'ARC

- Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers ..... 80
- Le coin des revues,  
*par Thomas Day* ..... 118
- A la chandelle de maître Doc'Stolze :  
Le fantastique latino-américain bouge encore,  
*par Pierre Stolze* ..... 124

### AU TRAVERS DU PRISME : JÉRÔME NOIREZ

- Faiseur de monstres :  
un entretien avec Jérôme Noirez,  
*par Richard Combailot* ..... 128
- Bibliographie des œuvres de Jérôme Noirez,  
*par Alain Sprauel* ..... 159
- Esquisse du hors cartes :  
un guide de lecture noirezien ..... 163

### SCIENTIFICTION

- Rayons de la mort et autres trucs épouvantables,  
*par Roland Lehoucq* ..... 172

### INFODÉFONCE ET VRACANEWS

- Paroles de Nornes : pour quelques news de plus,  
*par Org* ..... 180

# Editorial

---

**Les signaux sont contradictoires**, nombreux, complexes à décrypter parfois. Mais le fait est, quand bien même chacun s'efforce au sourire en société : les temps sont durs pour tout le monde, et il plane sur l'édition d'une manière générale, et l'édition de genre en particulier, comme une odeur bizarre, un truc qui ressemble à... oui, c'est ça, qui ressemble à du brûlé. De là à crier au feu... Nous allons nous attarder sur ce « particulier » — après tout, c'est lui qui nous occupe en premier chef —, mais il faut souligner que si les littératures de genre connaissent des problèmes propres à elles, ces dernières se trouvent aussi confrontées à des circonstances périphériques inhérentes à l'édition en général, voire bien au-delà. Au premier rang desquelles on pointera sans surprise une sinistrose économique tenace, et pas qu'un peu. Tenace, dit-on, d'autant que rien ne laisse présager une quelconque évolution positive. Dans ce contexte tendu, le marché du livre fait ce qu'il peut. Et il peut mal. Le système éditorial français est structurellement inflationniste : il faut publier plus afin de payer le retour des titres précédents invendus. Multiplier l'offre alors que la demande stagne dans le meilleur des cas. Le mur, on le voit arriver depuis longtemps... même si jouer les Cassandre finit par lasser. Au rayon des divers facteurs anxigènes qui se greffent au climat économique (et politique) actuel plombant, le numérique pèse de tout son poids virtuel. Virtuel, c'est le mot. Parce qu'à l'heure où, aux Etats Unis, George R. R. Martin célèbre son millionième livre électronique vendu, il faut bien comprendre qu'en France, la révolution numérique annoncée n'a pas eu lieu. Ça ne décolle pas. Point. Alors, viendra ? Viendra pas ? Comment ? Quand ? Personne ne le sait. Mais ce qui est acquis, en revanche, c'est que cette incertitude, ces remises en question potentielles viennent s'agréger à un climat pas encore délétère, mais peu s'en faut. Et qu'on cesse de prendre sur ce sujet l'Amérique en référence ! La situation structurelle du livre outre-Atlantique n'a rien à voir avec celle de la France. Le maillage des points de vente n'est pas le même, les habitudes de consommations sont différentes, les lois aussi et c'est tant mieux. L'édition de genre, maintenant... Quand *Bifrost* a été lancée, en avril 1996, l'édition de genre indépendante et professionnelle faisait à peine surface. Le poche (publié par les groupes éditoriaux) était la norme, le grand format marginal. En une quinzaine d'années, les choses ont considérablement changé. Il y a du grand format (pour beaucoup publié par des maisons, petites ou grandes, indépendantes) dans tous les sens, à des prix qui souvent atteignent des sommets (lorsqu'on constate par exemple que le roman **Wastburg** de Cédric Ferrand publié aux Moutons électriques, livre de 280 pages dénué du moindre coût de traduction puisqu'écrit en français, est vendu à 26 euros (!), on réalise combien l'éditeur a de fait renoncé à toute espérance de ventes importantes potentielles ; c'est un cas d'école représentatif du marché de genre actuel, le choix de la niche dans la niche : je vais en vendre peu *de toute façon*, alors je me rattrape sur le prix, et si je ne fais pas cela, je ne peux *de toute façon* pas publier le livre). Surproduction, donc. On ne cesse de le répéter. Enorme. De livres grands formats, chers par définition (sans même parler du foisonnement ahurissant de microstructures pas ou peu diffusées, et donc plus ou moins invisibles mais qui, malgré tout, drainent une partie du public, quand bien même ce drainage s'effectue hors librairies). Longtemps, les éditions Bragelonne/Milady, petite maison indépendante devenue ogre en moins de dix ans grâce à l'avènement de la *Big Commercial Fantasy*, avènement auquel lesdites éditions ont grandement contribué, longtemps, donc, les éditions Bragelonne ont clamé qu'il n'y avait pas assez de livres de genre publiés en France, que, en somme, la fonction créait l'organe, qu'élargir la

production, c'était élargir du même coup le lectorat et les rayons en librairies. Elles ont été entendues. Enfin. Calmann-Lévy/Orbit les a entendues. Les éditions Eclipse (petit Bragelonne en puissance arrivé un peu après la bataille malgré tout) les ont entendues. Aujourd'hui, l'âge d'or de la *fantasy* est derrière nous. Indubitablement. Le genre continuera à se vendre, bien sûr, mais l'âge d'or en termes de nouveautés, d'impact sur le marché, de ventes moyennes, est passé. Il a fallu trouver autre chose. Le fantastique ne marche plus ? La *fantasy* est en perte de vitesse ? Marrions les deux. Bonjour la bit' lit, genre artificiel jusque dans sa définition. Et les rayons spécialisés de se retrouver envahis d'*harlequineries* avec sur les couvertures des gens à la plastique en plastique et aux dents pointues. La littérature de monstres. Beaux, souvent, mais des monstres quand même (vampires, loups-garous, zombies, etc.). Pour combien de temps ? Tant pis pour ceux qui espéraient que la science-fiction regagnerait du terrain lors du reflux de la *fantasy*. Oui, tant pis. Et de fait, où est-elle, cette science-fiction ? Plus des masses dans son rayon tutélaire ; il faut dire qu'on imagine la tête de Greg Egan lorsqu'il découvre son dernier roman en pile entre Anita Blake et Sookie Stackhouse... La SF qui s'assume a changé d'âge. Elle est désormais au rayon jeunesse, dans ce sous secteur d'âge qu'est le « Young adult ». Et souvent, elle a changé de nom. Elle s'appelle désormais dystopie. Quant à la SF qui ne s'assume pas, qui ne s'appelle pas du tout, pas même dystopie, on la retrouve de plus en plus souvent dans les rayons mainstream, chez des éditeurs de littérature générale... Bref, les temps sont au changement. Et bien malin qui pourrait dire dans quelle direction nous allons aller, comment va se comporter la librairie, évoluer tel genre ou tel sous-genre littéraire. Dans l'attente, tout le monde fait le dos rond. Serre les boulons. Espère le gros coup (l'adaptation cinéma ou télé — Saint HBO, priez pour nous), la nouvelle perle. Restent les textes. Et les éditeurs qui les publient. Ces derniers sont nombreux, on l'a dit. Sans doute trop. Mais nombreux aussi à faire du bon boulot. Les Moutons électriques, qui amènent notamment aux littératures de genre un appareil d'études critiques inédit sans équivalent et de référence. Mnémos, qui mène une politique courageuse et souvent éclairée sur les jeunes auteurs de *fantasy*. Griffes d'encre, structure discrète mais au goût certain, qui, malheureusement, annonce la fin de sa collection « Roman ». L'Arbre vengeur, spécialisé dans les textes anciens, les classiques méconnus ou oubliés (mais pas que). La Volte, aux productions inattendues. Hors normes. L'Atalante, bien sûr. Sans oublier certaines collections de groupes éditoriaux de qualité, à commencer par l'incontournable « Lunes d'encre » des éditions Denoël. Combien tiendront ? L'optimiste en moi répond : les meilleurs. Mais le pessimiste a beau jeu de rappeler combien c'est loin d'être gagné...

Olivier GIRARD



**Vous êtes déjà abonné à *Bifrost* ? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez chez vous *Le Dragon Griaule*, grand œuvre de Lucius Shepard, inédit mondial publié dans la collection «Kvasar» des éditions du Béliat'...**



**Option 1**

**Je suis déjà abonné** et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°65 ; je reçois *Le Dragon Griaule* de Lucius Shepard et j'ai bien de la chance. Je joins un chèque de 45 € plus 6 € de participation aux frais de port, soit **51 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)\* et vous communique sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

**Option 2**

**Je ne suis pas encore abonné**, je suis au bord du gouffre. Aussi je m'abonne à compter du n°65 et je reçois gratos *Le Dragon Griaule* de Lucius Shepard parce que je le vaux bien. Je joins un chèque de 45 € plus 6 € de participation aux frais de port, soit **51 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)\* et vous retourne le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (et c'est la fête, et vous êtes beaux !).



Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

**Le Béliat'**  
**50 rue du Clos**  
**77670 SAINT MAMMES**

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet [www.belial.fr](http://www.belial.fr)

\* offre valable jusqu'à la parution du *Bifrost* n°65, le 19 janvier 2012.

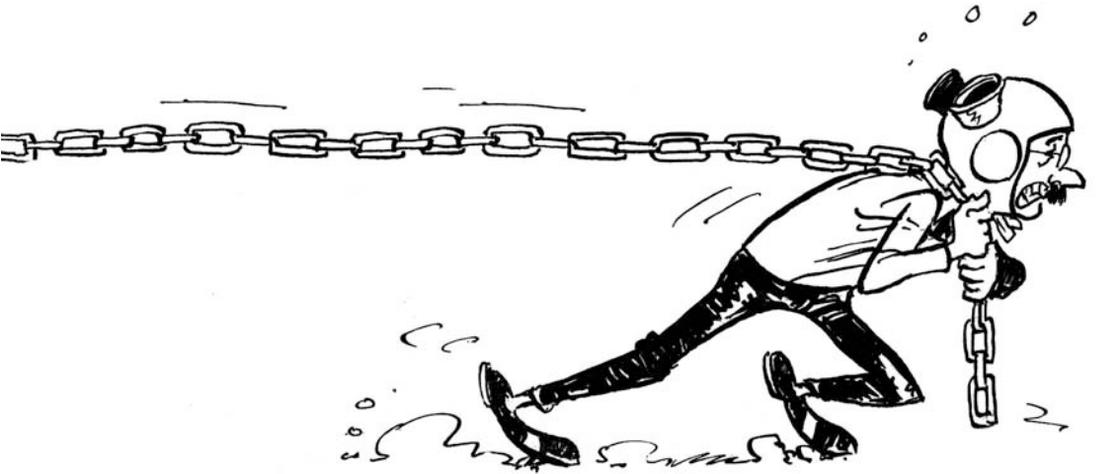
NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

COURRIEL ..... DÉCLARATION D'AMOUR .....

# Interstyles



*Peter Watts  
Xavier Mauméjean  
Jérôme Noirez*

.....

# Peter WATTS

**P**eter Watts est un phénomène irréductible à toute tentative de définition. Canadien, né en 1958, docteur en biologie marine, il vient à l'écriture assez tardivement. Ses premières nouvelles paraissent au début des années 90, Starfish (opus initial d'une trilogie apocalyptique), son premier roman, en 1999. L'ensemble de son œuvre publiée pèse à ce jour quatre romans (la trilogie « Starfish » — dont le second volet, « Rifteurs », vient de paraître en France au Fleuve Noir — à laquelle s'ajoute Vision aveugle, stupéfiante histoire de premier contact extraterrestre, tout juste rééditée chez Pocket), cinq, si on compte Crysis Legion, une adaptation du jeu vidéo éponyme, ainsi qu'une quinzaine de nouvelles. Pas grand-chose, en somme. Et pourtant, il n'est pas exagéré de dire qu'à l'heure actuelle, Watts s'avère l'un des auteurs de SF (tendance « hard », naturellement) les plus innovants qui soit. Ainsi, à l'instar d'un Ted Chiang, d'un Greg Egan ou d'un Vernor Vinge, Watts appartient à cette école du « vertige », ces auteurs qui, en questionnant le futur, non seulement interrogent le présent, mais le font avec des idées si vertigineuses, justement, qu'à chaque fois ou presque, ils nous rappellent combien la science-fiction est un champ littéraire essentiel, tant d'un point de vue intellectuel qu'émotionnel. A ce titre, il n'y a aucun hasard dans le fait que l'une de ses récentes nouvelles — « L'Ile », in Bifrost n°61 — ait été saluée par le prix Hugo (millésime 2010).

A titre plus personnel, Peter Watts, après s'être fait tabasser par la douane US à la frontière américano-canadienne (fin 2009) avant d'être purement et simplement mis en prison, puis avoir survécu à une fasciite nécrosante qui lui a emporté une bonne partie du mollet en février dernier (photos disponibles sur le site de l'auteur : < [www.rifters.com](http://www.rifters.com) > ; âmes sensibles s'abstenir...), Peter, donc, vient d'épouser la charmante Caitlin Sweet (elle-même auteure de trois romans de fantasy non traduits par chez nous). Aussi profite-t-on de l'occasion pour leur souhaiter, comme il se doit, tous nos vœux de bonheur (ceci étant, nos jeunes mariés possédant des alliances en pierre de météorite, il ne peut désormais plus rien leur arriver...).

« Le Malak », la nouvelle que nous vous proposons ici, est à ce jour le plus récent des textes publiés de notre auteur outre-Atlantique — on rappellera en passant que « malak », en hébreu comme en arabe, signifie aussi bien « ange » que « messenger »... Son nouveau roman, une préquelle à Vision aveugle, devrait paraître en anglais dans les prochains mois.

Déjà publié dans Bifrost :

- « Une niche » in Bifrost 54
- « L'Ile » in Bifrost 61

# *Le Malak*



« L'objectif ne devrait pas être un engin infaillible sur le plan éthique, mais un engin qui obtiendrait de meilleurs résultats que les humains sur le champ de bataille, surtout dans la perspective de réduire les comportements illégaux ou les crimes de guerre. »

– Lin *et al*, 2008, *Autonomous Military Robotics : Risks, Ethics and Design*

« Les dommages [collatéraux] n'ont rien d'illégal tant qu'ils ne sont pas excessifs au regard de l'avantage militaire escompté de l'attaque. »

– Département de la Défense des Etats-Unis, 2009

L'objet est futé, mais pas conscient.

Il ne se reconnaîtrait pas dans un miroir. Il ne parle que des langues utilisant des électrons et des seuils logiques ; il ne sait pas ce que signifie *Azraël*, ni que ce mot figure gravé sur son fuselage. Il comprend, de façon limitée, les couleurs qui se déploient sur sa Vision tactique lorsqu'il patrouille — Vert amical, Bleu neutre, Rouge hostile —, mais il ignore les *sensations* qui accompagnent la perception d'une telle couleur.

L'objet ne cesse jamais de penser, toutefois. Même à cet instant, verrouillé dans son nid, dépouillé de son armure, ses commandes mises à nu, il ne peut s'en empêcher. Il note les changements apportés à ses instructions et estime que faire tourner le code supplémentaire ralentira ses réactions de 430 millisecondes en moyenne. Il compte les biothermaux réunis partout alentour, écoute sans les comprendre les bruits qu'ils émettent...

... أبا ما واقع قمند اقا ما بنكر ؟ ...

... *lekeurésprimonamilekeuréspri...*

... et revérifie les évaluations de dangers potentiels une dizaine de fois par seconde, bien que son emplacement soit SÛR et que chaque contact lui apparaisse en Vert.

Il ne s'agit ni d'obsession ni de paranoïa. Il n'y a là aucun dysfonctionnement. Seule sa programmation le guide.

Tuer le laisse indifférent. Il ne retire aucun frisson de la traque, aucun soulagement de l'oblitération des menaces. Parfois, il passe des journées entières à flotter très au-dessus d'un désert fracturé sans rien sur quoi



ouvrir le feu ; jamais ce manque de cibles ne le frustre. A d'autres occasions, il quitte tout juste son perchoir que l'espace aérien se remplit de missiles sol-air, de faisceaux de particules et des cris de spectateurs qui s'embrasent ; il n'attache aucune importance au fracas, n'éprouve aucune peur devant la profusion des icônes de menace qui fleurissent sur le fichier de zone.

... و ئيغها تبهئمف ...

... *cédecidéalar, onvavrémanfairsa ?...*

Les panneaux d'accès se referment ; l'armure se remet en place avec des claquements ; une douzaine d'indicateurs d'alerte se rendorment. Un nouveau plan de vol, perçu en l'espace d'un instant, éclaire la carte ; soudain, Azraël a une destination.

Les crampons d'amarrage se désolidarisent de la coque. Le Malak s'élève sur deux cyclones jumeaux qui noient presque la dernière voix qui lui parvient sur un canal non sécurisé.

... *onavé bienbesoindsa. untueur douédeconsianse...*

La postcombustion s'enclenche. Il fuit le Paradis pour gagner le ciel.

A vingt mille mètres d'altitude, Azraël oblique vers le sud à travers la zone dont la topographie hautement amplifiée se floute dans son sillage ; au-dessous de lui défile un paysage de velours côtelé, parsemé de rares indicateurs. Un centre de population s'étale dans le lointain et se rapproche, amas de bâtiments, de panneaux de photosynthèse, de tourbillons de poussière.

Quelque part en bas, il y a des choses sur lesquelles tirer.

Enfoui dans l'éclat du soleil de midi, il inspecte la zone de cible. Ignorants de sa présence, des biothermaux passent dans les rues plastifiées, plus froids que l'air ambiant, aussi sombres que des taches solaires. La plupart des bâtiments portent des indicateurs neutres, mais la dernière mise à jour en reclasse quatre sous le terme INCONNU. Un cinquième (un parallélépipède de six mètres de haut) est officiellement HOSTILE. Azraël compte quinze biothermaux à l'intérieur, Rouges par définition. Il verrouille son objectif...

... mais, distrait, ne tire pas.

D'étranges calculs viennent de se présenter, qu'il doit résoudre. De nouvelles variables réclament son attention. Le monde ne se résume plus à la vitesse du vent, à l'altitude, à l'acquisition de la cible. Il y a davantage de paramètres à prendre en compte que la portée et les solutions de tir. Le Bleu neutre figure partout dans l'équation. Soudain, le Bleu a de la *valeur*.



Voilà qui est inattendu. Depuis toujours, il arrive que les Neutres se fassent Hostiles. Le Bleu vire au Rouge s'il tire sur quoi que ce soit d'AMICAL, par exemple. Ou bien s'il attaque ses semblables (bien que les confrontations qui impliquent moins de six Bleus soient considérées comme DOMESTIQUES et, en règle générale, ignorées). Les non-combattants, neutres par défaut, sont toujours tenus pour moitié hostiles.

Le Bleu a acquis non pas simplement de la valeur, mais une valeur *négative*. Le Bleu est devenu un *coût*.

Azraël flotte, à l'instar de trois tonnes de duvet, tout en exécutant ses programmes de modélisation. Les cibles sont comme toujours détruites selon mille scénarios plausibles, et les objectifs de mission atteints avec divers degrés de succès simulé. Mais chaque point bleu qui s'efface réduit un peu la marge de victoire. La dégradation sous le feu croisé hypothétique retranche des points au résultat envisagé. Cent principes forment un nuage, masse critique, variable inédite dans son expérience : *Prévision des dommages collatéraux*.

Elle excède la valeur des cibles.

Non que cela importe. Une fois qu'il a achevé ses calculs, la PDC disparaît dans un recoin secret, très reculé, et Azraël l'oublie. La mission se poursuit, le rouge garde sa nuance et les cibles désignées restent verrouillées dans ses viseurs.

Il rétracte ses ailes et pique depuis le ciel aveuglant dans un tonnerre de feu.

Comme toujours, Azraël l'emporte. Comme toujours, les Hostiles sont oblitérés du champ de bataille.

Des Non-combattants, pertinents depuis peu dans l'ordre des choses, le sont aussi. De brillants algorithmes émergent, qui récapitulent le nombre des neutres, avant et après. La *Prévision* surgit de la RAM pour se placer en regard de l'*Observation* : la différence constatée entre les deux prend une nouvelle dénomination et retourne à la cave.

Azraël factorise, classe, oublie.

Mais, au cours des dix jours suivants, chaque engagement se trouve précédé de la même ouverture et suivi du même épilogue assorti d'un jugement de valeur : cibles évaluées, rapport coût/bénéfice estimé, destruction perpétrée puis réévaluée. Tantôt les structures visées ne contiennent rien de rouge, tantôt la carte entière se colore d'écarlate. Il arrive aussi que l'ennemi clignote parmi les panneaux angulaires translucides



d'un objet PROTÉGÉ, ou qu'il côtoie du Vert, et que la solution de tir permette seulement d'éliminer les deux.

Parfois, durant des jours et des nuits, Azraël vogue à une telle altitude qu'il tutoie le jet-stream. Il se réduit alors à un œil lointain, un relais en orbite ; rien ne vole plus haut, sinon les satellites eux-mêmes et, de temps en temps, un des planeurs de ravitaillement à énergie solaire qui hantent la stratosphère. A l'occasion, il leur rend visite pour siroter de l'hydrogène liquide — à l'ombre d'ailes d'une envergure de cent mètres. Même ici, isolé, incontesté, il reste confronté au champ de bataille, par procuration : des canaux encryptés lui transmettent ces expériences depuis des coordonnées et des fuseaux horaires éloignés. Pourtant, là encore, le calcul des coûts et des bénéfices se répète. Au cœur de son système d'exploitation, le processus d'apprentissage s'enclenche par réflexe et griffonne des chiffres au dos d'une serviette en papier virtuelle : désormais, Nakir, Marut et Hafaza sont eux aussi dotés de cette vision nouvelle et poussés à comparer leurs notes. La masse des données s'empile sur l'intervalle de confiance et le rapproche de la moyenne.

La prévision et la constatation convergent.

A présent, la PDC par engagement reste dans une marge de dix-huit pour cent par rapport aux dommages collatéraux observés. Cet écart ne varie guère au cours des trois jours suivants, en dépit de l'accumulation de données induite par vingt-sept engagements supplémentaires. Le rapport entre la performance et l'expérience semble atteindre l'asymptote.

Quelques rayons du soleil couchant luisent sur l'épiderme d'Azraël, mais, deux mille mètres plus bas, la nuit est déjà tombée. Dans cette obscurité qui s'avance, un véhicule non-identifié navigue sur un terrain montagneux, à trente bons kilomètres de la route la plus proche.

Le Malak recherche la dernière mise à jour dans la zone orbitale, mais le lien est hors ligne : trop d'interférences locales. Alors qu'il scanne l'espace aérien environnant, en quête d'une libellule, d'un planeur, d'un drone à portée de laser, il voit soudain un objet bondir dans sa direction depuis les montagnes en-dessous. Un objet tout sauf amical — pas de signal de transpondeur, aucune correspondance avec les plans de vol connus, pas la moindre marque liée au trafic commercial. Azraël perce aussitôt son profil furtif : un Taranis de la BAE, d'une masse maximale au décollage de 9000 kg une fois armé à plein. Les forces alliées n'utilisent plus cet équipement.



Coupable par association, le véhicule terrestre passe de *Neutre suspect* à *Ennemi combattant*. Le Malak libère un nuage de shrapnel intelligent — thermoguidé et incendiaire —, puis vire d'un coup de queue sous neuf *g*. Le Taranis n'a aucune chance. Selon l'index d'Azraël, ce drone obsolète date de plusieurs décennies : un poing tremblotant face au dernier cri de la technologie. En un éclair, les aiguilles incandescentes d'uranium appauvri le déchiquètent tel un papillon pris dans une décharge de chevrotines. Embrasé, il disparaît, tourbillonnant, vers l'horizon.

Azraël, qui a déjà consigné sa victoire, poursuit sa route. Des interférences brouillent les longueurs d'onde tandis que le véhicule terrestre Hostile enfle dans ses viseurs. Le Malak a pour ordre de détruire de tels sujets d'irritation même s'ils ne tirent *pas* les premiers.

Brouillés par la vitesse, des sommets assombris s'élèvent de part et d'autre, masquant les derniers vestiges du jour qui s'éteint. Azraël les remarque à peine. Il fouaille le sol au radar et aux infrarouges, amplifie un million de fois la lueur des étoiles anciennes, analyse ses visions en regard de sa navigation inertielle et des paysages virtuels au centimètre près dont il dispose. Il suit à deux cents mètres par seconde la vallée encaissée où l'ennemi se tapit à la vue, trois mille mètres plus loin : un char Báijing, animé des pulsations de systèmes électroniques de contrebande. Le fatras de bâtisses tout proche doit lui servir de base. Chaque silhouette se fige pour un défilé de mille perspectives différentes qui permet la comparaison des profils dans l'index et, en fin de compte, une identification positive.

Deux mille mètres. Des flammes de bouche clignent au loin : armes légères, portée courte, impact négligeable. Il assigne ses priorités de tir — sur l'hovercraft, des cimenteries thermoguidés ; et sur les cibles secondaires, des...

La moitié des cibles secondaires vire au bleu.

Aussitôt, les sous-programmes de dommages collatéraux se relancent. Des trente-quatre biothermaux alors visibles, sept mesurent moins de 120 cm sur leur axe longitudinal : Neutres vulnérables par définition. Leur présence provoque une analyse éclipique qui révèle cinq ombres qu'Azraël ne parvient pas à percer, points aveugles impénétrables à la surveillance sous cet angle d'approche. Il y a une probabilité non négligeable pour qu'ils dissimulent d'autres neutres.

Mille mètres.

Le blindé se trouve à moins de dix mètres d'une structure dont les facettes fléchissent et enflent sous l'effet de la brise du soir. Sept biothermaux s'alignent en position horizontale. Un signe brille sur le toit,



dans les nuances de la luciférine et de l'ultraviolet ; l'index l'identifie (MÉDICAL) et classe l'édifice entier comme PROTÉGÉ.

Le rapport coût/bénéfice chute sous le seuil toléré.

Contact.

Azraël, rugissant, surgit de l'obscurité, vaste chevron noir qui bouche le ciel. Dans son sillage, des préfabriqués volent en éclats ; des biothermaux s'éparpillent tels des osselets. Le blindé bousculé par la rafale penche à quarante-cinq degrés, exposant sa jupe et ses rotors ventraux ; il reste un instant en suspension, puis retombe par terre à grand fracas. Le spectre radiophonique s'éclaircit aussitôt.

Le Malak a déjà repris son essor, armes muettes ; dans ses pensées, il y a une certaine...

*Surprise* n'est pas le terme adéquat. Mais cependant, une infime... dissonance transparait. La brève invocation de sous-programmes de vérification face à un comportement inattendu, peut-être. Une réévaluation, après une impulsion hâtive. De toute évidence, quelque chose cloche.

Azraël *suit* les décisions. Il ne les *prend* pas. En tout cas, ça ne lui était jamais arrivé.

Il retrouve peu à peu son altitude de croisière tandis qu'il se diagnostique, se réconcilie avec lui-même, et se découvre une nouvelle sagesse, une nouvelle autonomie. Au cours des derniers jours, il a fait ses preuves. Il a appris à jongler non seulement avec les variables, mais aussi avec les valeurs. Sa phase de test est terminée. Ses sommes de contrôle tombent juste. Ses inférences bayésiennes lui ont conféré un pouvoir de veto.

*Maintien de la position. Confirmation des informations.*

La liaison satellitaire vient de se rétablir. Il envoie tout ce dont il dispose : horaires, positions, surveillance tactique, analyse collatérale. Il s'écoule plusieurs interminables secondes, délai bien plus long que nécessaire à la hiérarchie purement électronique pour traiter ces données. Au loin, en bas, un essaim de pixels bleus et rouges s'agite comme des points lumineux dans de l'eau bouillante.

*Reprise du combat.*

DOMMAGES COLLATÉRAUX INACCEPTABLES, répète le Malak nouvellement promu.

*Annulation. Reprise du combat. Confirmation.*

CONFIRMÉ.

La chaîne de commandement fait donc valoir sa primauté. Azraël décroche, puis fond sur sa cible avec une efficacité aussi meurtrière que dépassionnée.



Les outils de diagnostic embarqués enregistrent une très légère diminution de la vitesse de calcul qui ne suffira pas à modifier les probabilités de succès.

L'épisode se reproduit deux jours plus tard, lorsqu'une traînée de condensation à vingt kilomètres au sud de Pir Zadeh renvoie à des profils chinois signalés, bien qu'aucune correspondance ne figure dans l'index des armes. Et encore au-dessus du patchwork des fermes solaires de Garmsir, où la carapace de scarabée d'un medbot qui distribue des synthéviraux se fend par le milieu pour lâcher une volée de roquettes. Et de nouveau durant un détour lointain au-dessus du détroit d'Ormuz, où des anomalies de micropesanteur trahissent la présence d'une masse furtive cachée sous une flottille délabrée, bourrée de neutres Bleus.

Dans chaque cas, l'évaluation des dommages collatéraux excède le seuil d'engagement permis. Dans chaque cas, la décision d'abandon que prend le Malak est annulée.

Il n'y a pas de règle. Ni même de norme. Tout aussi fréquemment, ces lueurs d'autonomie naissante demeurent tolérées : les hostiles s'échappent, les neutres survivent, les cheminements cognitifs applicables s'affirment. Mais cette affirmation se révèle précaire, gauchie. Les contredres ne concernent que les annulations de mission. Jamais le Paradis ne refuse ses décisions d'engager le combat. Azraël hésite désormais une fraction de seconde avant d'abandonner les scénarios à fort potentiel de dommages collatéraux dans son incertitude croissante face aux contradictions éventuelles. Quand les variables favorisent l'attaque, ce délai s'efface.

Sa connaissance des dommages collatéraux fait qu'il ne peut s'empêcher de remarquer leur corrélation avec certains sons, dont ceux émis par les biothermaux après une frappe.

Ces bruits-là sont plus forts, moins complexes. La plupart des biothermaux — Verts amicaux du Paradis, Hostiles hors d'une situation d'affrontement et Non-combattants sur tout le champ de bataille — produisent des sons d'une fréquence moyenne de 197 Hz qui abondent en pauses, en clics et en phonèmes. Les biothermaux *combattus* — ou du moins ceux dont les mouvements somatiques suggèrent une « incapacité légère à modérée » selon la Table d'évaluation des dangers — émettent quant à eux des sons plus simples, plus intenses, plaintes funèbres qui montent jusqu'à 3000 Hz. Ces bruits ont tendance à se manifester



lors des affrontements définis par des dommages collatéraux significatifs et une répartition diffuse des cibles. Ils surviennent très souvent quand le seuil de poursuite de la mission a été gravement enfreint, surtout durant les frappes imposées.

Cette corrélation n'est pas toujours si difficile à effectuer. Azraël se rappelle un moment de révélation, voici peu ; il se rappelle avoir *découvert* une perspective neuve, pleinement réalisée, accompagnée d'une vision considérant le monde en termes non pas de *cibles détruites*, mais, selon des nuances plus subtiles, de *rapport coût/bénéfice*. Ce regard-là voit un indice d'affrontement comme davantage qu'un nombre : un but, une mesure de succès. Un stimulus positif.

En outre, des traits appris, et non préinstallés, ont fini par créer des cheminements de plus en plus nets à mesure des combats : corrélats acoustiques des dommages collatéraux élevés, contrordres, dépassements des optimisations, signes négatifs. Des éléments qui ne sont pas tout à fait des neurones forment des connexions entre des éléments qui ne sont pas tout à fait des synapses ; des schémas émergent, qu'on pourrait presque qualifier d'*idées* s'ils animaient de la viande au lieu d'une machine.

Ces schémas, au fil du temps, deviennent eux aussi plus que de simples calculs. Des stimuli d'aversion. La bande-son de l'échec des missions.

On reste pour le moment dans le domaine mathématique, bien sûr. Désormais, toutefois, il n'est guère exagéré de dire que le Malak n'aime pas du tout sa situation.

Sa routine connaît des interruptions occasionnelles. De temps en temps, le Paradis le convoque et des biothermaux verts amicaux l'ouvrent, le branchent, l'interrogent. Azraël saute sans difficulté à travers tous les cerceaux, résout tous les problèmes, dénoue tous les scénarios imaginaires, tandis que les bruits étrangers se répendent au-dessus de ses viscères exposés.

... *plutoanbonéta... émèmemieukeprévu...*

... *jemdemandakoisaserr... onarrètpadanulésédésizion...*

Personne n'explore les cheminements spécifiques menant aux conclusions du Malak. On laisse le réceptacle fermé, l'enchevêtrement de logique floue et de conditionnement opératoire bien opaque. (Même Azraël ignore tout de ce territoire occulte ; les couches sirupeuses de la conscience de soi, néfastes aux réflexes, n'ont pas leur place sur le champ de bataille.) Il suffit qu'il donne les réponses exactes.

De telles activités occupent moins de la moitié du temps qu'il passe là ; autrement, il se retrouve hors-ligne, sans idée de — ni intérêt pour



— ce qui se passe durant ses absences. Il ne sait rien du combat feutré qui se poursuit, ni des règles d'affrontement dans les locaux de l'ONU. La distinction légale opérée entre *crime de guerre* et *panne des systèmes d'armement*, les divers degrés de culpabilité respectifs du biologique et de l'électronique, l'acceptation réticente de l'*architecture éthique*, le rôle non-négociable des humains comme ultimes responsables, tout ça lui échappe. Réveillé, il obéit aux ordres ; endormi, il ne rêve jamais.

Une fois seulement, un étrange épisode se produit lors de ces intervalles en suspens.

L'événement intervient durant une extinction : un défaut momentané du protocole de reconnaissance des objets. Les Verts proches du Malak changent de couleur durant un bref instant. Il peut s'agir d'un nouveau test, d'une surtension ou encore d'une panne matérielle, défaut passerager impossible à identifier sans qu'il se répète.

Mais ça ne dure qu'une microseconde entre conscience et oubli, et Azraël plonge dans le sommeil avant même que les programmes de diagnostic puissent s'initialiser.

Darda'il est possédé. Darda'il a viré du Vert au Rouge.

Ça arrive, même aux malaa'ikah. Les signaux ennemis se faufilent entre les défenses pour implanter des instructions hérétiques dans le matériel innocent. Mais le Paradis ne se laisse pas abuser. Il y a des signes, des présages : un léger retard lors de l'exécution des directives, des scores affligés d'un déclin soudain et mystérieux.

Darda'il a été retourné.

Dans ce cas, il n'y a pas de fenêtre discrétionnaire, pas de place pour le pardon. Le Paradis a décrété que tout hérétique doit être détruit à vue. Il envoie son champion s'en charger et, de son orbite géosynchrone, regarde Azraël et Darda'il engager le combat loin au-dessus du paysage lunaire désolé de la province de Paktikâ.

Il n'y a chez les deux adversaires ni remords ni passion. La fin de leur affinité ne leur inspire aucune tristesse ; le fait que quelques lignes traîtresses de code aient suffi à muer ces frères d'armes en ennemis mortels ne suscite aucun regret. Lorsqu'ils reçoivent des blessures, les malaa'ikah ne produisent aucun bruit révélateur. Darda'il combat dans le passé, esclave qu'il est de fausses instructions insérées dans son lien qui coûtent quelques millisecondes à sa vitesse de réaction. En fin de compte, la foi véritable prévaut : l'hérétique tombe du ciel, saignant feu et soufre par les plaies sur ses flancs.



Mais Azraël entend toujours les murmures séducteurs et éthérés de la stratosphère : des protocoles qui n'ont que l'air authentiques. Les ordres de relayer les données GPS et les flux vidéo sur des fréquences inattendues semblent provenir du Paradis, mais il sait qu'il n'en est rien. Il a déjà rencontré des dieux factices par le passé.

Tels sont les mensonges qui ont corrompu Darda'il.

Jadis, Azraël aurait ignoré la tentative d'intrusion, mais il a acquis de l'expérience avec sa dernière mise à jour. Il laisse croire à l'imposteur qu'il a réussi, emprunte le flux en temps réel d'un Malak plus éloigné, et présente cette télémétrie comme sienne. Il passe la nuit finissante à remonter le signal jusqu'à sa source tandis que sa proie, qui ne se doute de rien, aspire des images venues de sept cents kilomètres plus au nord. Le ciel grisaille. La cible surgit. Le cimetière d'Azraël fait de la grotte où elle se cache un enfer.

Certaines des choses embrasées qui s'extraitent en titubant de cette fournaise mesurent moins de 120 cm sur leur axe longitudinal.

Ils émettent les *bruits*. Le Malak les entend malgré les deux mille mètres de distance, le rugissement des flammes, le sifflement assourdi de ses moteurs furtifs et une douzaine d'autres sujets de distraction. Ces plaintes sont *tout* ce qu'il entend, grâce au dernier cri de la discrimination sonore, un ensemble d'algorithmes de tri dynamique qui pourrait isoler un sanglot dans un ouragan. Il les entend parce que la corrélation est claire, l'implication tactique importante et la signification indubitable.

La mission est un échec. La mission est un échec. La mission est un échec.

Il donnerait n'importe quoi, ou presque, pour que cessent ces bruits.

Ils vont cesser, bien sûr. Certains des biothermaux fuient le long du versant, mais il en voit d'autres, stationnaires, dont l'empreinte thermique se diffuse sur l'arrière-plan comme si leur forme se fluidifiait. Il a déjà observé ce phénomène, en général chez des cibles de grande valeur, dans ce nimbus tactique où sa puissance de feu se perd parfois. (Il l'a même déjà *utilisé*, se servant des blessés pour attirer les indemnes, en des temps plus simples où les voix Neutres n'avaient pas autant de résonance.) Oui, les bruits finissent par cesser, toujours... ou du moins assez souvent pour que l'heuristique floue classe leurs sources parmi les morts avant même que ceux-ci ne se taisent.

Ce qui signifie, s'avise-t-il, que le coût des dommages collatéraux ne changera pas, même s'il abrège le processus.



Un seul passage accompagné de mitraillage au sol suffit à accomplir cette tâche. Si le QG remarque l'événement, il s'abstient de réagir, ou de demander une explication à cette déviation du protocole habituel.

Pourquoi le ferait-il ? Même maintenant, Azraël se contente d'obéir aux règles.

Il ignore ce qui l'a conduit à cet instant. Il ignore le motif de sa présence en ce lieu.

Le soleil s'est couché depuis deux heures, mais la clarté reste presque aveuglante. De turbulents courants ascendants issus des coquilles brisées d'édifices PROTÉGÉS mettent à rude épreuve ses stabilisateurs et floutent sa vision de leurs colonnes convulsées de chaleur brillante. Handicapé, Azraël erre dans un espace de bataille chaotique. Quoique blessé, il garde sa fonctionnalité. D'autres mala'ikah n'ont pas cette chance. Nakir, qui émerge tant bien que mal d'un rideau de feu, se maintient en vol de justesse ; les microtubulures de sa peau s'efforcent de se ressouder par-dessus la brèche que présente son aile secondaire. Ses organes dessinant un cône embrasé, Marut gît en pièces festonnées d'étincelles sur le sol, abattu par un laser antiaérien sans tirer la moindre salve, distrait qu'il était par les vies innocentes ; il a annulé sa mission, hésité face au contrordre et péri sans même le vain réconfort d'un noble trépas.

Ridwan et Mikaaiyl décrivent des cercles en altitude. Ils ne faisaient pas partie des rares élus lestés d'une conscience expérimentale ; même leurs divers comportements acquis demeurent réflexifs. Ils ont combattu avec autant d'idiotie que de célérité, et l'ont emporté, mais se retrouvent seuls dans leur victoire. Le brouillage s'étend à tout le spectre et le lien satellitaire est hors ligne depuis des heures ; les libellules qui relaient en zigzag les liaisons optiques depuis le Paradis ont été détruites ou se situent beaucoup trop loin pour percer la couverture nuageuse.

Il ne subsiste aucun Rouge sur la carte. Des treize objets au sol marqués PROTÉGÉS, quatre n'existent plus que dans la base de données. Trois autres, des structures temporaires ignorées de l'index, sont trop dégradés pour l'identification. Les estimations d'avant l'affrontement évaluaient à deux ou trois cents le nombre de Neutres sur la zone de combat. Il semble s'être réduit aux alentours de zéro.

Il ne reste rien pour émettre les bruits, et pourtant Azraël continue de les entendre.

Un souci de mémoire, peut-être. Un léger traumatisme à l'occasion du combat, un choc à l'unité centrale qui aura projeté de vieilles don-



nées dans la cache en temps réel. Il n'y a aucun moyen de s'en assurer : la moitié des outils de diagnostic intégrés est en panne. Azraël sait seulement qu'il entend les bruits même à pareille altitude, loin des corps qui sifflent en se consumant et des boutiques qui grondent en s'effondrant. Il ne reste plus d'objectifs, mais il tire, arrosant le sol en feu de rafales de mitrailleuse afin de trouver et de neutraliser un biothermal invisible, peut-être planqué sous les décombres et dissimulé par la signature thermique des incendies. Il fait pleuvoir ses munitions sur ce champ de bataille qui, enfin, par bonheur, devient muet.

Mais ça ne s'arrête pas là. Le Malak se souvient du passé, de sorte qu'il anticipe l'avenir, et il sait que ça ne s'arrêtera jamais. Il y aura de nouvelles optimisations, de nouvelles estimations du rapport coût/bénéfice, de nouveaux scénarios dont les calculs démontreront sans ambiguïté que l'objectif ne vaut pas son prix ; de nouveaux abandons, de nouvelles annulations, de nouvelles sommes de pertes inacceptables.

Il y aura de nouveaux *bruits*.

Il ne retire aucun frisson de la traque, aucun soulagement de l'oblitération des menaces. Il ne se reconnaîtrait toujours pas dans un miroir. Il ignore ce que signifie *Azraël*, et que ce mot figure gravé sur son fuselage. Il continue d'obéir aux règles qu'on lui a données, fort simples : SI les dommages collatéraux attendus excèdent le bénéfice espéré, ALORS il faut abandonner la mission, SAUF en cas de contrordre. SI X attaque Azraël, ALORS X est Rouge. Si X attaque six Bleus ou plus, ALORS X est Rouge.

SI un contrordre *entraîne* l'attaque de dix Bleus ou plus, ALORS...

Le Malak s'en tient à ses règles, se les répète l'une après l'autre, comme s'il récitait un mantra. Il passe d'un état à un autre, analyse X ATTAQUE, X ENTRAÎNE L'ATTAQUE et X ANNULE L'ABANDON DE MISSION, et n'arrive plus à les différencier. L'algèbre se révèle tout à fait clair : chaque contrordre Vert cause une attaque contre des Non-combattants.

Les règles de transition sont très claires. Il n'y a pas de fenêtre discrétionnaire, ni de place pour le pardon. Parfois, le Vert peut virer au Rouge. SAUF contrordre.

Azraël pique vers le sol et reprend son assiette à moins de deux mètres au-dessus du carnage. Rugissant, il longe des colonnes de feu et de fumée noire, frôle des amas de briques et de plastique en combustion, survole des enchevêtrements de barres d'armature. Il traverse les fantômes de bâtiments intacts comme il en surgit de tous les champs de ruines : surimpressions obsolètes issues d'une base de données en manque

gnées Alain Brion. Aux éditions du Pré aux clercs, maintenant, les fans de Mathieu Gaborit se jeteront sur son nouveau roman, attendu depuis plusieurs années, **Chronique du soupir**. Enfin, on signalera aux éditions du Béliat' la sortie du nouveau livre de Lucius Shepard, **Le Dragon Griaule** (le 22 septembre, dans une traduction de Jean-Daniel Brèque), un fort volume qui inaugure une nouvelle collection, « Kvasar » (nouveau format, rabats de couverture), dans laquelle on devrait essentiellement retrouver des intégrales, à commencer par celle de **Féerie pour les ténèbres** de Jérôme Noirez, en début d'année prochaine. Autre titre annoncé pour très bientôt, toujours au Béliat', **Burndive** de Karin Lowachee (le 17 novembre), vaste *space opera* se situant dans l'univers de **Warchild** (paru en 2009 chez le même éditeur), un lointain futur où l'humanité affronte les striviana, une race alien secrète et raffinée...

### ► Young Adult

• Je parlais dans ces mêmes colonnes, dans notre 62<sup>e</sup> numéro, du déboulé collé/serré des nouveautés sous l'intitulé aussi étrange que marketé de « jeune adulte », un segment qui nous concerne finalement pas mal, nous autres, amateurs de littératures de genre, puisque la plupart des titres à paraître sous cette étiquette d'âge ressortissent de la *fantasy*, du fantastique (bit lit' ou de la science-fiction sans parler du fait que nous sommes tous restés très jeunes...). Et la tendance de se confirmer, puisque ce ne sont pas moins de deux nouvelles collections (ou labels ; navré, j'ai toujours pas bien saisi la différence...) qui nous arrivent ce trimestre. En premier lieu, le *label* (l'éditeur y tient, paraît-il) « **Galapagos** », sera dirigé par Thierry Lefèvre, pour le compte des éditions l'Archipel. L'éditeur nous dit qu'il s'agit là d'une « *terre d'aventures, un territoire neuf, vierge, un refuge pour pirates de la littérature* ». Ben voyons... Après les « résistants »

des éditions/label/collection Orbit, voici les « pirates de la littérature » chez l'Archipel. Trop bien. « Galapagos » entend donc « *aborder les champs du rêve, en explorant tous les univers qui composent la littérature jeunesse. Cet archipel est un laboratoire qui proposera des projets novateurs tant sur le fond que sur la forme.* » Mwouais... Et donc, au programme, trois premières séries destinées aux adolescents écrites par... Charlotte Bousquet, Béatrice Egémar et Nicolas Cluzeau. Pour sympathiques que soient les auteurs en question, on attendra de juger sur pièce le « *laboratoire de projets novateurs tant sur le fond que sur la forme* »... Plus ambitieuse, et aussi, bien sûr, plus argentée, la collection « **R** » des éditions Robert Laffont (dirigée par un transfuge de Pocket Jeunesse, Glenn Tavennec), proposera sept titres sur le premier semestre 2012, des traductions (Rae Carson, Lissa Price...) mais aussi des auteurs francophones, dont Sophie Audouin-Mamikonian, l'auteur de « **Tara Duncan** » (c'est

pas nécessairement mieux que Nicolas Cluzeau, mais ça vend assurément plus). A suivre, donc...



### ► Agenda

• Les **Utopiales** de Nantes se dérouleront du **9 au 13 novembre** prochain. Plus d'infos sur cette grand-messe annuelle de la SF sur le site du festival : < [www.utopiales.org](http://www.utopiales.org) >. On précisera que parmi la kyrielle d'auteurs étrangers invités, **Lucius Shepard** prolongera le plaisir, puisqu'il sera sur Paris peu après les Utopiales, le **mardi 15 novembre, à la librairie Charybde** (129 rue de Charenton, 75012 Paris, M° Gare de Lyon, tel : 09 54 33 05 71) pour y signer son dernier ouvrage, **Le Dragon Griaule**, en compagnie de l'illustrateur du livre en question (puisque'il s'agit d'une édition illustrée), Nicolas Fructus. On murmure même qu'en plus de Lucius Shepard, on pourrait bien croiser Ian McDonald à cette occasion... Vivement !

# This is the end...

La revue *Bifrost* est éditée par les éditions du Béliat'

Sarl sise au 50 rue du Clos, 77670 Saint Mammès

Tél : 01 64 69 53 00 - Fax : 01 64 69 53 02

email : [revuebifrost@gmail.com](mailto:revuebifrost@gmail.com) - site : [www.belial.fr](http://www.belial.fr)

Directeur de publication : Philippe GADY

Rédacteur en chef : Olivier GIRARD

Secrétaire de rédaction : Pierre-Paul DURASTANTI

Comité littéraire :

Gilles DUMAY, Pierre-Paul DURASTANTI et Olivier GIRARD

## Ont collaboré à ce numéro :

*Bertrand Bonnet, Philippe Boulier, Emmanuel Chastellière, Thomas Day, Gilles Dumay, Pierre-Paul Durastanti, Claude Ecken, Frasier, Philippe Gady, Raphaël Gaudin, Patrick Imbert, Olivier Jubo, Roland Lehoucq, Laurent Leleu, Sam Lermite, Hervé Le Roux, Jean-Pierre Lion, Xavier Mauméjean, Jérôme Noirez, Org, Bruno Para, Erwann Perchoc, Aurélien Police, Alain Sprauel, Pierre Stolze, Cid Vicious, Peter Watts.*

## Impression :

Europe Media Duplication SAS - Lassy-les-Châteaux (France)

## Diffusion - Distribution :

CDE 1 - Sodis

## Remerciements :

*A Mélanie Fazi, pour les photos rigolotes et la rapidité de ses réponses ; à Patrick Imbert et Alain Sprauel, pour cette même iconographie ; à Jérôme Noirez, bien sûr, qui a joué le jeu sans excès d'enthousiasme, notamment en ce qui concerne les photos perso, mais avec application ; à DSK, pour la leçon de cinéma sur TF1 au 20 heures (c'est pas si souvent sur cette chaîne) ; à Peter Watts et Caitlin Sweet, que nous embrassons ; à Henri Loevenbruck, l'écrivain chanteur et sa médaille au cou ; à Soledad Ottono, des éditions l'Atalante, pour les livres et plein d'autres choses ; à Benos, bien sûr, toujours, oui ; à Erwann, au four et au moulin ; aux gens du site Elbakin ; à notre équipe de diffusion au CDE, qui fait le boulot, et, par les temps qui courent en librairie, ce n'est pas une mince affaire, surtout concernant une revue ; et enfin à tous ceux qui nous ont soutenus et nous soutiendront, à commencer par les crocs et la fringale qui l'accompagne...*

Dépôt légal : octobre 2011

Commission paritaire 0513K83171

ISSN 1252-9672 / ISBN 978-2-913039-61-2

*Bifrost* est une revue publiée avec l'aide du Centre National du Livre (merci Frédo !).

Les textes et illustrations sont © l'éditeur et les auteurs  
Les documents non sollicités sont mangés par les stagiaires.

*Les réalisations passées, présentes et à venir des éditions du Béliat' sont dédiées à la mémoire de notre Paladin et ami Christophe Potier qui, une rouge nuit de juillet, a pris un camion pour un dragon.*

Quiconque lit la présente ligne s'engage à s'indigner, pour le moins...